Claudio Chiancone, *Francesco Pezzi. Un giornalista veneziano nella Milano di Stendhal*

Laura Fournier-Finocchiaro

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1377>

DOI : 10.4000/transalpina.1377

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2015

Pagination : 228-231

ISBN : 978-2-84133-738-5

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « Claudio Chiancone, *Francesco Pezzi. Un giornalista veneziano nella Milano di Stendhal* », *Transalpina* [En ligne], 18 | 2015, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 19 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1377> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1377>

al lettore la competenza e la finezza di un lettore di secondo grado, quasi che egli dovesse essere un entomologo, o peggio – per analogia – un fisico nucleare. Ci ritroviamo infatti di fronte non a un figlio dell'originale di Alfieri, bensì alla sua ricreazione e alla sua riduzione alle dimensioni del puro DNA, senza nient'altro intorno.

Secondo una celebre definizione di Calvino, scrivere una poesia è come mettere il mare in un bicchiere. Lettieri e Morano ci ricordano che la critica è in pratica il processo di estrazione dell'acqua dal bicchiere in cui abbiamo bevuto. Ritroviamo così i testi poetici di Liruti, ma arricchiti di un apparato paratestuale, che estrinseca, rintraccia, trasceglie, asporta il filamento genetico di cui è composto: i singoli lemmi, i versi e le loro parti, gli snodi drammaturgici, i concetti chiave, fino alle particelle subatomiche, vale a dire i dettagli linguistici condivisi da entrambi, Alfieri e il suo epigono. Decostruendo ogni sonetto se ne sviscera il materiale da cui è formato, nonché il suo codice e le corrispondenze biunivoche con il correlativo teatrale dell'Astigliano.

In conclusione, basterebbe menzionare le notizie biobibliografiche su Liruti, nonché la presenza in appendice del suo autocommento delle edizioni del 1797 e del 1800, del *Discorso preliminare*, del *Discorso*, delle *Annotazioni* e della *Lettera*, per apprezzare la completezza e l'eshaustività dell'intera operazione critica. Tuttavia va aggiunto un altro motivo per consigliare la lettura di un'opera come questa, il cui valore non riguarda soltanto gli studiosi del XVIII secolo, la sua letteratura e il suo teatro, ma anche quanti vogliano trovare e ritrovare un luogo che insegna come si fa critica ovvero conoscenza in azione, nella quale filologia, linguistica ed ermeneutica coesistono insieme e collaborano a una valutazione storica di un prodotto letterario che, due secoli dopo la sua apparizione, ci viene restituito in modo da sorprenderci con la sua vitalità.

Alessandro IOVINELLI

Claudio Chiancone, Francesco Pezzi. *Un giornalista veneziano nella Milano di Stendhal*, Verona, Edizioni QuiEdit, 2014, 168 p.

Après un premier ouvrage remarqué consacré à *La scuola di Cesarotti e gli esordi del giovane Foscolo* (Pise, Edizioni ETS, 2012), Claudio Chiancone s'intéresse dans ce nouveau volume à la figure historique méconnue de Francesco Pezzi (Venise 1780 – Milan 1831), déjà objet de deux essais de l'auteur publiés en 2005 et 2007. Journaliste habile et brillant dans l'Italie napoléonienne et restaurée, Pezzi a été victime des préjugés de la critique romantique et patriotique, notamment de ses adversaires du *Conciliatore* qui

ont imposé l'image d'un homme de lettres véral, mondain sans scrupules et servant tous les régimes. Or cet ambitieux Vénitien émigré à Milan fait indéniablement partie des figures caractéristiques de la première moitié du XIX^e siècle injustement tombées dans l'oubli, car son rôle dans l'histoire du journalisme italien et dans la critique littéraire fut fondamental.

S'appuyant sur une vaste documentation inédite, Claudio Chiancone met au jour la formation de Pezzi et ses premières années à Venise, notamment son amitié avec le poète Vittore Benzon qui l'introduit dans les milieux de l'élite culturelle vénitienne, pour laquelle les jeunes nobles mettent en scène des spectacles théâtraux dans les principaux salons littéraires. Pezzi, issu d'une famille de marchands, profite du coup mortel donné au commerce vénitien par le blocus continental imposé par Napoléon fin 1807 pour couper les liens avec les activités familiales et se consacrer entièrement à la littérature.

Un des chapitres les plus intéressants du volume est celui où Claudio Chiancone enquête sur les premières expériences de Pezzi dans le journalisme à Paris. Le jeune Vénitien aurait en effet appris le métier de journaliste auprès d'une personnalité centrale dans le milieu des anti-Lumières : l'antivoltairien Julien Louis Geoffroy, l'inventeur du feuilleton dramatique tel que le pratiquera le XIX^e siècle. L'auteur fait également état de ses recherches sur l'un des premiers journaux italophones parisiens, *Il Corriere d'Italia*, auquel pourrait avoir collaboré Pezzi, offrant des éléments pour la reconstruction de l'histoire de la presse italophone en France au XIX^e siècle.

De retour en Italie, Pezzi s'installe à Milan où, parti du néant, il réussit à transformer un journal en faillite (le *Corriere milanese*) en la gazette la plus lue du royaume d'Italie napoléonien (1808-1814). L'auteur montre bien l'opération de transfert culturel mise en place par Pezzi, qui réorganise la *quarta pagina* (la page culturelle) et en particulier la rubrique des variétés en s'inspirant du style direct et polémique de l'abbé Geoffroy, qui lui permet de réveiller l'attention du public et de fidéliser ses lecteurs. Les revues dramatiques de Pezzi deviennent progressivement un rendez-vous hebdomadaire fixe, où le journaliste n'hésite pas à s'attaquer aux auteurs contemporains connus et surtout à soulever des polémiques. Pezzi fait ainsi entrer la presse italienne dans la modernité et donne toute son épaisseur et sa dignité à la gazette, « *non più concepita soltanto come strumento di informazione, ma anche come mezzo di intrattenimento ; e come tale, essa diviene lo specchio del suo compilatore* » (p. 57). Le succès ne se fait pas attendre, puisqu'en 1811 les ventes du *Corriere milanese* dépassent celles du *Giornale italiano* de l'abbé Guillon, ce qui incite Pezzi à promouvoir une autre entreprise éditoriale avec Vincenzo Monti, Luigi Lamberti et Urbano Lampredi, *Il Poligrafo*, qui pendant trois ans sera la plus importante revue culturelle d'Italie.

Après la Restauration, Pezzi apprend rapidement comment se mouvoir au sein des nouvelles règles imposées par le congrès de Vienne; il réussit à se débarrasser de ses concurrents qui revendiquaient la propriété du journal et, après avoir repris du service d'abord comme simple *estensore* du nouvel organe d'information officielle de la Lombardie des Habsbourg, la *Gazzetta di Milano*, en 1818 il en prend le contrôle total et la responsabilité officielle: «*È una vittoria personale senza precedenti, ma anche una data fondamentale per la storia del giornalismo italiano. Tramonta per sempre la figura del gazzettiere settecentesco, puro e semplice compilatore governativo, e nasce la figura del direttore responsabile, anima e imprenditore del proprio foglio*» (p. 103).

Dès lors et pendant plus d'une douzaine d'années, Pezzi exercera un rôle d'arbitre redouté et incontesté de la scène littéraire et théâtrale italienne, dont il rend compte dans son feuilleton culturel quotidien intitulé à la française *Glissons, n'appuyons pas*: «*Una stroncatura sul Glissons può significare la morte di un'opera, sulle scene come in libreria*» (p. 120). Les centaines d'articles écrits par Pezzi, notamment pendant les mois où il subit la concurrence du *Conciliatore*, constituent des documents précieux pour rendre compte de la vie milanaise et surtout des goûts du public «moyen», dominant à l'époque. On peut seulement regretter que l'auteur n'accorde quasiment pas de place à l'analyse des rapports entre la *Gazzetta* et la *Biblioteca italiana*, qui aurait pu compléter ce tableau du journalisme milanais, de ses acteurs et de son public.

Pezzi, qui se déclare ennemi du sentimentalisme exaspéré, se pose en adversaire du romantisme italien et réserve le même traitement aux grands et aux petits auteurs. Chiancone remarque néanmoins que la «*classico-romanticomachia [...] sembra più un equivoco di etichette che una reale ostilità di gusto*» (p. 121). Ainsi, par exemple, Chateaubriand et Byron sont appréciés par les deux camps en présence, mais qui les placent cependant sous des étiquettes différentes: «*Byron è il più sublime dei classici per il Pezzi; il portavoce del nuovo gusto per i romantici*» (p. 122). Par ailleurs, l'auteur montre que les premières attaques sont lancées par le camp des philoromantiques (Pellico, Borsieri, Di Breme), auxquelles Pezzi répond au titre de la «légitime défense» sans jamais exprimer aucune haine. Alors que, lorsque Pezzi juge avec sévérité le *Carmagnola* de Manzoni, le journaliste est épinglé publiquement dans des sonnets et épigrammes distribués dans les salons et les théâtres, qui le dépeignent comme «*Vile, pezzente, venale*» (p. 129).

Dans le courant des années vingt, après avoir remporté le nouvel appel d'offres pour la direction de la *Gazzetta*, loin de rester campé sur ses positions, Pezzi abandonne ses polémiques avec les Romantiques, d'autant plus qu'il montre de l'intérêt vis-à-vis du roman historique, qui prend son essor

en Italie après les premières traductions de l'*Ivanhoé* de Walter Scott. Selon Chiancone, « *la maturità giornalistica del Pezzi raggiunge il suo culmine* » (p. 151) : de plus en plus apprécié, Pezzi est même évoqué de façon élogieuse par Giuseppe Montani sur l'*Antologia* de Vieusseux ou par le jeune Cesare Cantù, pour lequel Pezzi est « le roi de tous les journalistes » (p. 152-153). Il doit cependant affronter une rude concurrence pour remporter le nouvel appel d'offres de 1828, alors que sa santé décline. Quelques mois avant sa mort, Francesco Pezzi réussit à faire approuver par le gouvernement autrichien sa demande d'imprimer la gazette sous son nom, mais au final il sera vite oublié et son souvenir sera balayé par le vent nouveau qui souffle sur le journalisme du Risorgimento.

Contre l'inexorable oubli qui clôt le parcours exemplaire de Pezzi, le volume de Claudio Chiancone a su proposer une passionnante biographie historique et intellectuelle de ce pionnier du journalisme moderne.

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO

Elisa Marazzi, *Libri per diventare italiani. L'editoria per la scuola a Milano nel secondo Ottocento*, Milan, Franco Angeli, 2014, 331 p.

Pour étudier la nationalisation des Italiens dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, Elisa Marazzi a choisi une approche fondée sur l'histoire des maisons d'édition milanaises spécialisées dans le manuel scolaire et le livre d'éducation, à une époque où ces ouvrages ont été considérés comme des instruments irremplaçables pour créer le sentiment d'appartenance nationale et instruire la population. En reconstituant le panorama typographique et éditorial de la capitale lombarde, elle retrace le développement des politiques culturelles et des stratégies commerciales mises en œuvre par les acteurs principaux de cette période, qui vont constituer un nouveau pôle éditorial dans la géographie du livre d'école italien. Ils vont prendre place à côté des éditeurs de Turin et de Florence, les deux centres traditionnels où la production pédagogique s'était développée dès la première moitié du siècle, à la faveur de l'intérêt des élites piémontaises et toscanes pour l'instruction populaire, tandis qu'à Milan, sous la Restauration, l'Imprimerie impériale autrichienne avait conservé le monopole de l'impression des livres d'école, sélectionnés par une commission à Vienne. Ce n'est qu'après l'Unité qu'un groupe de libraires-imprimeurs de la capitale lombarde va se consacrer à cette production de masse, facile à imprimer et à écouler, parmi lesquels E. Marazzi suit minutieusement la trajectoire des maisons d'Antonio Vallardi, Enrico Trevisini, Giacomo Agnelli et Paolo Carrara. Le premier s'était spécialisé dans la cartographie, ainsi que dans différents